

« La solidarité s'écrit au pluriel »

La solidarité est le fil rouge de l'action municipale et c'est un sujet de premier plan pour la ville de Nantes.

Hier, Johanna Rolland (PS) avait choisi le thème du débat : les solidarités. « Il faut que chacun puisse choisir sa vie, son destin. C'est un lien invisible et indispensable qui fait que nous vivons ensemble », a avancé le maire de Nantes en préambule.

Et cet engagement se traduit par des résultats concrets. Ainsi, 78 % des habitants qui travaillent à Nantes vivent aussi dans la métropole. « Une vraie capacité à travailler et à se loger », souligne Johanna Rolland. « La ville se construit dans chaque

quartier et la solidarité s'écrit au pluriel », a-t-elle ajouté.

Rester en alerte

Patrick Pailloux, de l'Auran, l'agence d'urbanisme de la région nantaise, a confirmé l'impression par les chiffres. Car même si la métropole reste l'une des moins inégalitaires de France, « elle doit rester en alerte permanente pour pouvoir répondre et prendre en compte les besoins des ménages les plus en difficultés ». À titre d'exemple du travail à poursuivre, Denis Aftalion et Lambert Van Dinteren, de l'association Eaux Vives ont présenté le projet des cinq ponts : un pont contre la pauvreté, un vers l'accès aux soins, un vers l'inclusion sociale, un avec



Johanna Rolland s'est félicitée de la qualité des débats. Archives PO - NB

la société civile et un vers l'accès au logement.

Robin Salecroix (PCF) a évoqué « une politique volontariste réelle », Abbassia Hakem (PS) estimé que « Nantes

ne pouvait pas se contenter de 11 % de personnes vivant sous le seuil de pauvreté. Il faut changer notre manière d'avancer et on peut aller plus loin ». Pour Pascale Chiron

(EELV), « le logement est la pierre angulaire ». « C'est même la clé de l'insertion » a renchéri Alain Robert (PS).

Le rôle des bénévoles

Pour Blandine Krysmann (PCD), « Nantes possède deux leviers principaux, le CCAS et son soutien aux associations. » Aïcha Bassal (Société civile) a voulu porter son regard « sur les bénévoles qui sont le cœur de notre ville », alors que Pierre-Emmanuel Marais (UDB) estimait que « contrairement à ce que pensent certains, l'immigration n'est pas une catastrophe. »

Philippe Corbou